

Critique des critiques

Description

Une abonnée m'écrit : « *J'ai lu, il y a peu, dans Le Monde des Livres, un article qui m'a donné envie d'acheter Nouvelles du New Yorker d'Ann Beattie, maître de la nouvelle... Commandé chez Amazon, je l'ai trouvé deux jours après dans ma boîte à lettres. J'en suis à la moitié, ces nouvelles ne sont pas renversantes, loin de là, et c'est écrit comme une rédaction, en primaire !*

Je pense que le critique qui a écrit l'article n'a pas lu ce recueil. »

Suite à cet avis, j'ai lu ce recueil de nouvelles et je ne suis pas d'accord. Le style paraît simple, mais en s'y attardant, on change vite d'avis. Si le vocabulaire n'est pas très riche la tournure des phrases l'est souvent. Tout est question de goût et d'attente, comme toujours.

Cela m'amène aux critiques littéraires.

Les lecteurs qui achètent Le Monde des Livres, imaginent lire des critiques alors que la plupart des articles sont inspirés par des considérations autres que littéraires : copinage, renvoi, prescription, acoquinement avec une maison d'édition, etc.



Comment traiter cette avalanche de papier imprimé ?

D'autant qu'il y a très peu de critiques salariés attachés à un journal.

La plupart des articles sont rédigés par des pigistes mal payés, croyez-vous qu'ils ont le temps et les moyens de lire tout ça ?

Tenez, j'ai acheté *Antifragile* de Nassim Nichola Taleb*, après avoir lu une chronique de Pol Droit sur cet ouvrage de 600 pages...

A peine entré dans le prologue du livre, j'eus l'impression de lire une seconde fois la critique de ce remarquable journaliste. Une sorte de « copier-coller »

Ce que reproche cette abonnée au quotidien Le Monde est valable pour quasiment tous les médias.

Dans une « Lettre sur la littérature, le théâtre et les arts » Balzac, en son temps, souhaitait « *Un écrivain positivement instruit, ayant médité les moyens, qui connaisse les ressources de l'art et qui critique dans l'intention louable d'expliquer* ».

Nous en sommes loin !

Ne vous faites pas d'illusion, la critique, la vraie, celle qui demande une bonne culture, une indépendance d'esprit et du talent a disparu dans la plupart des médias.

C'est n'est plus qu'une simple activité promotionnelle des biens produits par l'industrie culturelle.

Je sais « de quoi je râle », j'ai créé et animé pendant de nombreuses années un stage sur l'art de la critique au CFPJ, le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, à Paris.

Demandez autour de vous, comment vos amis ont découvert le « livre qu'il faut absolument lire », vous constaterez, neuf fois sur dix, que c'est par le bouche-à-oreille.

Vos amis ne songent nullement à promouvoir Beigbeder, Lévy, Sollers, Minc, le Goncourt et les autres, leur seule motivation, le plaisir de lire. C'est donc la meilleure source.

Reste aussi les clubs de lecture, ces clubs communiquent leur enthousiasme pour tel ou tel livre, sans esprit mercantile.

Méfiance tout de même, quelques requins de l'édition s'y cachent parfois.

* *Éditions Le Belles Lettres*

Auteur

jmp33entre211940

default watermark